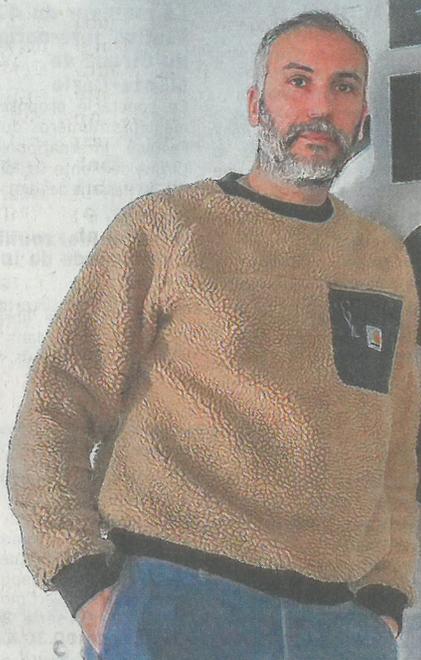


SAVOIE Un centre d'art va être créé dans un établissement de Saint-Baldoph

Faire d'un Ehpad un centre d'art contemporain



Mohamed El Khatib, artiste associé à l'Espace Malraux pour quatre ans, se lance dans un projet jamais vu : transformer un Ehpad en musée. Photo Le DL/Sylvain MUSCIO

Mohamed El Khatib aime bousculer les frontières. Avec sept autres artistes, il va créer un centre d'art aux Blés d'or, un Ehpad de Saint-Baldoph, en Savoie. Un musée hors les murs, accessible aux résidents, aux familles et aux gens du quartier.

« Les projets artistiques avec les personnes âgées tournent souvent autour de la mémoire, la fin de vie, la décrépitude du corps. Comme si, passé 75 ans, il n'y avait plus de désir, plus de vitalité, plus de vie sexuelle et amoureuse. » De cette réflexion, Mohamed El Khatib, artiste associé à l'Espace Malraux (à Chambéry) pour quatre ans, a eu envie de partir à la rencontre de « ces petits vieux » qui ne fréquentent pas forcément les lieux artistiques. Et de mettre de l'art dans leur quotidien.

« Avec Valérie Mrejen, plasticienne, autrice et vidéaste, on a voulu créer un centre d'art dans l'Ehpad de Saint-Baldoph (Savoie), avec une collection permanente qui envahira tout l'établissement. L'idée : que les résidents, les familles et les habitants du quartier en profitent. Qu'on puisse se dire qu'on va à

l'Ehpad comme on va au musée. Pour changer le regard que nous portons sur ce monde considéré comme clos. Pour rompre avec l'image du mourir, malheureusement trop vraie. Entre la peinture saumon et les odeurs, il y a quelque chose de glauque, de mortifère. Alors que ça devrait être un lieu de vie. »

Des œuvres créées avec les résidents

L'auteur et metteur en scène a déjà réalisé deux spectacles sur la mort et le deuil. Plus que la mort, c'est la manière d'accompagner la fin de vie qu'il questionne. « En France, le traitement de la vieillesse est catastrophique. Nos vieux sont en train de mourir, à l'écart du monde, et la pandémie nous prive de rituels funéraires. Je suis issu d'une culture où, nos parents, on les garde à la

maison. Il ne me viendrait pas à l'idée de les mettre dans un hospice. »

Mohamed El Khatib fait le parallèle avec les musées, « dont beaucoup sont aussi des mouiroirs. Comment met-on de la vie dans un musée ? Il faut peut-être trouver de nouveaux endroits, de nouvelles formes d'art. »

C'est ce qu'il fait, aux Blés d'or. Objectif du projet LBO (pour laboratoire artistique) : réaliser, sur deux ans, une installation sonore avec les voix des personnes âgées, une bande originale à partir des musiques qui ont compté pour elles, un film, du papier peint photo, une galerie de dons, une œuvre en tricot... Le tout, main dans la main avec les 80 résidents de l'Ehpad, âgés de 75 à 100 ans, la vingtaine de soignants et l'équipe de l'Espace Malraux.

Dans cette mission, Mohamed El Khatib s'accompagne de Valérie Mrejen et de six autres artistes-performeur, auteur, réalisateur, photographe, metteur en scène,

etc. Des artistes touche-à-tout, à la croisée des disciplines (lire en repères), qui ont été choisis pour leur curiosité, leur envie de rencontre, leur attention envers les autres. « On ne sait pas la forme que prendront certaines œuvres, il y a des artistes dont on ne sait pas encore ce qu'ils vont faire. Ils viendront passer du temps à l'Ehpad et, de là, germera une idée. » Le terrain de jeu est infini.

« Si vous saviez le nombre de personnes qui passent ici, sans laisser de trace »

Chaque création fera sens avec le lieu. « Par exemple, l'œuvre en tricot fait référence au club le plus actif à l'Ehpad. Sauf que, concrètement, les résidentes tricotent dans le vide. Car une fois qu'elles ont fait trois ou quatre pulls à leurs enfants et petits-enfants, ils n'en veulent plus ! L'idée est de les associer à un plasticien pour en faire une œuvre collective, avec la même exigence

qu'on le ferait ailleurs. »

La photographe Yohanne Lamoulère, elle, immortalisera les objets auxquels les personnes âgées tiennent le plus. « Dorénavant, on va demander, à chaque nouvel arrivant, qu'il nous offre un objet de sa vie d'avant et nous raconte son histoire. C'est assez touchant car vous n'avez le droit d'emporter que très peu d'objets. Ceux choisis ont donc une grande valeur affective. »

À leur décès, cet objet rejoindra la galerie des dons. « L'idée vient de la directrice Clotilde Rogez, qui nous disait : "Si vous saviez le nombre de personnes qui passent ici sans laisser de trace". Ce sera donc un endroit de mémoire. » Pour rendre hommage aux femmes et aux hommes qui disparaissent chaque mois. « J'aime penser que nous avons une utilité sociale. »

Ingrid BRUNSCHWIG

RETROUVEZ LA VIDÉO SUR ledauphine.com

Les résidents touchés, le personnel impliqué

Depuis cet été, Mohamed El Khatib rencontre les résidents des Blés d'or. Certains sont indifférents, d'autres juste heureux de voir du monde partager du temps avec eux.

L'artiste se souvient d'une très belle rencontre avec une dame de 97 ans. « Elle m'avait un peu dragué », sourit-il. « On avait passé un bon moment, il y avait eu quelque chose de vraiment fort. Et cette semaine, j'y suis retourné et elle ne se souvient pas de moi... Les soignantes m'ont dit qu'elle leur avait parlé de moi pendant deux ou trois mois. Il faut recommencer tout le travail. En même temps, je trouve ça assez beau, c'est comme si on était une personne nouvelle à chaque fois. » Lundi 8 fé-



Mohamed El Khatib a rencontré la plupart des résidents de l'Ehpad. Il attend que tous soient vaccinés pour faire venir les autres artistes associés au projet. Photo DR

vrier, il a échangé avec une autre résidente de 97 ans, toute sa tête et grande adepte de gym. « Elle m'expliquait qu'elle ne pouvait pas participer au projet avec nous parce qu'elle ne savait pas dessiner, ne faisait pas de peinture. Je

lui disais qu'il n'y avait pas de besoin d'avoir la moindre compétence, qu'on est juste très content de parler avec elle. C'est pas un Ehpad pour artiste. » Et, à la fin, elle l'a remercié. Simplement.

Début mars, quand la cam-

pagne de vaccination sera terminée à l'Ehpad, Mohamed El Khatib rencontrera l'équipe pour lui présenter le projet, « et que chacun trouve sa place. Le personnel est très impliqué, notamment l'animatrice et la psychologue. Tout cela est impulsé par la directrice, Clotilde Rogez, qui nous a ouvert grand les portes. C'est la clé de la réussite d'un projet comme celui-là ».

Au printemps, le travail commencera pour une inauguration le 3 juillet, avec trois ou quatre œuvres. Pendant deux ans, les artistes se succéderont puis laisseront la place à d'autres. « C'est bien que le projet, ensuite, nous échappe et qu'il vive de lui-même. »

I.B.

REPÈRES

Les artistes associés au projet LBO

- Mohamed El Khatib : auteur et metteur en scène.
- Valérie Mrejen : plasticienne, vidéaste et romancière.
- Neïl Beloufa : plasticien.
- Alain Cavalier : réalisateur.
- Yohanne Lamoulère : photographe.
- Théo Mercier : plasticien et metteur en scène.
- Philippe Quesne : auteur, metteur en scène et scénographe.
- Sophie Calle : artiste conceptuelle, photographe et réalisatrice.